



Accueil / Notes de lecture / La médecine... art ou science ?

La médecine... art ou science ?

Publié en ligne le 26 mai 2022

La médecine... art ou science ?

Dominique Le Nen et Frédéric Dubrana (dir.)

L'Harmattan, coll. Médecine à travers les siècles, 2022, 220 pages, 22,50 €



Ce livre n'est pas un « beau livre » comme il en existe tant, présentant des reproductions d'œuvres artistiques sur un thème médical, même si quelques gravures anatomiques l'illustrent par-ci, par-là ; c'est un essai philosophique, regroupant des chapitres courts et denses, écrits par plusieurs auteurs, et préfacé par le philosophe André Comte-Sponville. Le titre ressemble, selon ce dernier, à une question de cours ou à un sujet de dissertation. Dépassant ce qui pourrait apparaître comme un poncif, les neuf auteurs se sont pris au jeu et ont donc rendu leur « copie », chacune

traitant ce sujet avec un point de vue différent et complémentaire : la médecine est-elle un art – au sens technique, celui de l'artisanat – ou bien une science – humaine bien sûr mais aussi de plus en plus une science « tout court » s'appuyant sur des connaissances factuelles, antidotes de l'empirisme, ou les deux ensemble –, avec comme objectif d'apporter la meilleure réponse à celui dont elle a la charge : un patient, un malade ?

Il convient de remercier et féliciter les directeurs de cet ouvrage collectif, Dominique Le Nen et Frédéric Dubrana : leur grande culture philosophique, historique, artistique tout autant, bien sûr, que leur compétence professionnelle (ils

sont tous deux professeurs de chirurgie orthopédique) leur ont donné la légitimité pour emmener avec eux dans l'aventure des auteurs reconnus.

Les contraintes d'une note de lecture ne permettent pas de résumer toutes les contributions, très riches et nécessitant parfois une lecture « concentrée » ; celle de J.-C. Dupont, professeur d'histoire et philosophie des sciences (« Jamais l'intuition ne suffit. La médecine entre arts et science, des commencements à la médecine factuelle ») nous paraît bien refléter l'esprit général de l'ouvrage. L'auteur apporte une réponse fertile dans ce débat en s'appuyant sur un rappel historique, non pas des grandes découvertes de la médecine mais de ses étapes conceptuelles. Ainsi est brossé un parcours solidement documenté de son cheminement épistémologique, depuis ses débuts dans l'Antiquité avec le fameux « sens clinique » – se pencher sur le lit du malade couché –, puis au siècle des Lumières soucieux de disposer de traitements efficaces qui seuls valident le savoir médical – avec le premier recours aux statistiques pour des contrôles d'efficacité –, ensuite au 19e siècle avec l'essor de la méthode anatomopathologique et surtout de la physiologie expérimentale de C. Bernard. Et enfin jusqu'à l'apparition dans les années 1990 de l'EBM (*evidence-based medicine*, ou la médecine fondée sur les preuves), s'appuyant sur des protocoles rigoureux, les « essais cliniques randomisés », et produisant des recommandations (*guidelines*) relayées par les sociétés savantes ou par la Haute autorité de santé. Enfin, l'avalanche des données de santé collectées aujourd'hui (Health Data Hub et Gafa – avec leur emprise sur le *big data*) est en train de révolutionner, grâce à l'intelligence artificielle qui les exploite, les démarches diagnostique et thérapeutique au cœur de l'acte médical. J.-C Dupont s'attache surtout à montrer qu'aucune de ces étapes n'a empiété sur ce fameux « sens clinique » du médecin, ni sur le « coup d'œil » prôné par N. Corvisart en 1808 « *qui l'emporte si souvent sur la plus vaste érudition et sur la plus solide instruction* » : c'est toujours le médecin, et lui seul, qui apprécie in fine la situation clinique réelle et adapte à son patient ces nouvelles connaissances. Il cite à l'appui David Sackett, l'un des créateurs de l'EBM : « *Tout ceci doit aboutir à l'utilisation consciencieuse explicite et judicieuse des meilleures données probantes disponibles pour la prise de décisions concernant les soins à prodiguer à chaque patient.* » Enfin, l'humanisme – et l'éthique – n'ont pas battu en retraite devant la science car la transparence est au cœur des pratiques de recherche et de soins, sous le regard des patients et des citoyens regroupés en associations et devenus acteurs de leur prise en charge.

Laissons conclure A. Comte-Sponville qui, dans sa préface, met en garde contre une opposition entre ces deux approches, en fait complémentaires : « *La médecine science ou art ? Elle est les deux, indissociablement, et pourtant de plus en plus scientifique – et c'est tant mieux – sans être pour autant de moins en moins un art (l'art de soigner) au sens proposé d'un humanisme en acte ; ne comptez pas, amis médecins, sur la compétence scientifique pour y suffire, ni sur l'humanisme pour tenir lieu de compétence !* »

Partager cet article



Auteur de la note



Rémi Kohler

Professeur émérite à l'Université Claude Bernard Lyon 1, (...)

[Plus d'informations](#) ►

Médecine



La qualité de la preuve en médecine

Le 6 mars 2019



Croyances et connaissances en médecine : relisons Claude Bernard

Le 27 janvier 2022



Statines et douleurs musculaires : un cas d'école d'effet nocebo, amplifié par les médias

Le 10 janvier 2022